

AVANT-PROPOS

Ce livre est né d'un hasard, mais il est aussi le fruit d'une belle aventure faite de découvertes, de rencontres, de voyages...

C'est un hasard qui m'a fait entrer dans la librairie de l'Institut du monde arabe à Paris où, sur la plus basse étagère, j'ai découvert un livre couvert d'une fine couche de poussière : *Le Harem entr'ouvert* (réédition marocaine de 2009). Je ne connaissais pas le nom de l'auteure, Aline Réveillaud de Lens (1881-1925), mais le titre et la couverture m'ont plu. J'ai acheté le volume et ce n'est que plus tard que j'ai découvert que sur la couverture se trouvait la photo d'un des tableaux de l'écrivaine qui était aussi peintre.

Ce livre, acheté par curiosité, sur une impulsion énigmatique, est devenu un fil d'Ariane qui – dans le labyrinthe de la littérature dite coloniale, souvent oubliée et méconnue – m'a permis de découvrir d'autres livres de l'auteure, mais aussi sa vie singulière et ses tableaux. Il m'a fait voyager et rencontrer un nombre de gens qui, directement ou pas, m'ont aidée à percer les mystères de l'existence et de l'œuvre d'une femme éteinte il y a presque un siècle.

Si j'ai pu écrire ce livre dans sa forme présente, c'est grâce à quelques personnes que je voudrais remercier chaleureusement. Je remercie Mme Martine Lévy, éditrice et créatrice de la maison d'édition *La Cause des Livres*, grâce à qui j'ai réussi à entrer en contact avec la famille d'Aline de Lens et découvert de nombreux documents inédits qui m'ont servi à la rédaction. Mes plus profonds remerciements vont aussi à Mme Alix de Lens, petite-fille de Jacques de Lens, frère d'Aline. C'est elle qui a accueilli avec enthousiasme mon idée d'écrire cet ouvrage, a négocié avec les autres membres de la famille le consentement de publier les reproductions des tableaux et a partagé avec moi tout ce qu'elle savait sur la sœur de son grand-père. Je remercie aussi Mme Agnès de Lens, sa sœur, qui a accepté de transporter tous les documents trouvés dans la maison familiale de Bretagne à Paris pour que j'y aie un accès plus facile. Je les remercie toutes deux de la confiance qu'elles m'ont accordée en me confiant ces archives lors de ma visite à Paris. En même temps, je remercie toute l'équipe du Centre scientifique de l'Académie polonaise des sciences à Paris qui, à chaque fois que j'en avais besoin, trouvait miraculeusement une chambre pour m'y loger.

Je remercie également M. Rachid Boujia qui travaille à l'hôtel de ville à Meknès. C'est grâce à sa présence d'esprit que nous nous sommes rendus dans le bâtiment de la Commune urbaine de Meknès où j'ai découvert les tableaux

d'Aline, accrochés aux murs, regardés chaque jour par des dizaines de personnes qui ne savaient pas du tout qui en était l'auteure. C'est lui qui a fait un tour dans tous les bureaux du bâtiment pour retrouver deux autres tableaux. C'est lui aussi qui a traversé la ville à la vitesse de l'éclair pour me fournir, avant mon départ, le consentement du Président de la Commune de publier les photos des tableaux.

Mes remerciements vont également à toutes les personnes anonymes du Maroc qui m'ont consacré leur temps, m'ont procuré des conseils et m'ont aidée dans mes recherches. Je n'oublierai jamais le concierge du cimetière de Meknès qui, voyant mon intérêt, exposait devant mes yeux les feuilles jaunies des registres d'enterrements datant du début du XX^e siècle et qui avait encore plus d'énergie que moi pour chercher le tombeau d'Aline de Lens sous le soleil marocain impitoyable de fin juillet. D'innombrables fonctionnaires marocains à qui je me suis adressée en cherchant les tableaux d'Aline dans les institutions publiques ont accepté de me parler et m'ont cité, au moins, tous les endroits où, dans leur ville, se trouvaient de quelconques tableaux. C'était très touchant. Parfois, d'ailleurs, cela menait aussi à des découvertes. À l'Institut français de Meknès, on m'a fait parler au téléphone à une « très vieille dame française » qui « se rappelait encore la vie sous le protectorat ». Je l'ai questionnée sur les tableaux d'Aline. « Vous dites Aline de Lens ?, m'a-t-elle répondu. Mais ce n'est pas une peintre, c'est une écrivaine ! Elle a écrit... Attendez... Ah, oui, *Le Harem entr'ouvert* ! Je l'ai bien lu ! » Pour un court moment, Aline de Lens et son œuvre sont redevenues bien vivantes et moi, j'ai eu l'impression de me retrouver dans une autre époque.

Outre ces personnes anonymes, je voudrais remercier également le professeur Mohamed Hijou de l'Université de Mohammed V à Rabat qui m'a beaucoup aidée à organiser mon séjour marocain et dont l'aide dans les Archives du Maroc a été inestimable. Sans lui et sa persévérance, je n'aurais sans doute jamais vu le journal intime manuscrit d'Aline, ni sa correspondance. Mes remerciements vont aussi à d'autres professeurs : le professeur Sarga Moussa du laboratoire THALIM (CNRS – Université Paris 3 – ENS) qui a plusieurs fois discuté avec moi du sujet de mon livre et dont l'invitation m'a permis de passer un mois à Paris en 2018, dans le cadre d'une bourse du gouvernement français, et de me documenter pour mes recherches. Je remercie aussi le professeur Hans-Jürgen Lüsebrink de l'Université de la Sarre qui a accepté de consulter le plan de mon travail et m'a plusieurs fois accueillie dans cette Université et sa magnifique bibliothèque. Mes remerciements spéciaux, très chaleureux, vont aussi à mes rapporteurs : au professeur Wiesław Malinowski de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań, dont la lecture très attentive m'a permis d'éliminer nombre de coquilles et dont les conseils ont contribué à améliorer la version finale de ce livre, et au professeur Bernard Franco, de la Sorbonne Université, dont la bienveillance, l'aide précieuse, les encouragements, les relectures et

les conseils n'ont pas de prix. C'est grâce à lui que ce livre a pu voir le jour si rapidement.

Je tiens à remercier aussi mes collègues (et ami/e/s !) de l'Institut d'études romanes de l'Université de Varsovie qui me pardonneront – je l'espère bien – de ne pas voir tous leurs noms énumérés ici. Je vous remercie de votre aide (conseils, suggestions, consultations, photos de livres ou articles dont j'avais besoin, relectures), mais aussi et peut-être avant tout de vos mots d'encouragement et de soutien ! En même temps, je remercie Brigitte Gautier, collègue et amie, pour nos discussions inlassables autour du titre de cet ouvrage et pour tous ses encouragements.

Enfin, je voudrais remercier mes amis les plus proches : Zosia qui m'a accompagnée au Maroc, a partagé la joie de mes découvertes et s'est mise à m'envoyer des photos amusantes pour me motiver quand, en rédigeant les dernières pages, je perdais mes forces vitales ; Jarek qui m'a énormément aidée dans la partie technique de la rédaction, qui n'a pas hésité à lire les extraits de mon livre à l'aide de *Google Translator* et qui a toujours réussi à me faire rire quand j'avais envie de pleurer.

Je dédie ce livre à mes parents qui l'attendent sans doute le plus impatientement et à tous ceux qui achètent parfois des livres inconnus et mystérieux, tentés par leur titre et leur couverture.